

KATHLEEN FRANCUÉIL

COMTESSE
MARIE-AURORE
DE SAXE
ET AUTRES VIES

Livre d'une médium

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9782384412679

Dépôt légal : septembre 2022

*Tous mes remerciements à la personne ayant fait la correction, la réécriture et la mise en page de ce livre.
Sans vous, ce dernier n'aurait pu voir le jour.*

*À ceux qui croient en Dieu et à la Trinité-Sainte.
À ceux qui ont perdu la foi à cause des découragements,
la vie étant difficile.
À ceux qui croient à un monde meilleur.
À ceux qui prient et attendent la vie au paradis.
À tous les croyants de la terre :
juifs, catholiques, musulmans, orthodoxes et protestants.*

Comtesse Marie-Aurore de Saxe

Tout a commencé quand j'ai eu 17 ans.

À chaque fois que je descendais les escaliers chez ma mère, j'entendais une voix d'homme qui me disait :

« Regardez, c'est ma fille. C'est la plus belle. »

À cette époque, je ne comprenais pas ce que cela voulait dire. J'entendais un nom résonner en moi, celui de Saxe ainsi que le nom Dupin et puis un autre, Rivière.

J'entendais le prénom Aurore. Je le trouvais beau. J'aurais voulu le porter, mais je m'appelais Nathalie, pas tout à fait la même chose. Pourquoi est-ce que je ressentais cela dites-moi ?

Ces noms ne me disaient pourtant rien. J'ai demandé à des personnes de mon âge s'ils les connaissaient, mais non. Il n'y avait pas internet à cette époque. Cela m'aurait permis de chercher ces noms qui résonnaient en moi.

J'habitais chez ma mère dans le Loiret. Elle n'a jamais cru que j'avais un don (cf. : livre *Tu peux pleurer, tout le monde s'en fout*).

Durant l'année 2001, accompagnée de mon mari et de mon fils, nous avons visité la maison de Georges Sand à Nohant. Arrivés sur les lieux, des groupes s'étaient formés, chacun avec un animateur. L'un d'entre eux nous a dit qu'il avait vu des âmes se promener dans la maison. Il nous a dit que l'on entendait un piano jouer, sans doute Chopin et des voix aussi alors que la maison était vide, mais il y avait des fantômes. Nous avons souri mon mari et moi en entendant ce que l'animateur nous disait. J'ai pris des photos ce jour-là.

Je sais que j'ai un don depuis l'âge de 5 ans et je vivais avec ça. Certains voyants m'ont dit qu'avec un don, on commence à exercer à 40 ans. Beaucoup plus tard, mon amie Monique a

regardé les photos que j'avais prises lors de mes visites dans la maison de Nohant et m'a dit :

« Regarde ce que tu as pris. Il y a des âmes sur ces photos.

— Des âmes ?

— Il n'y a que les médiums qui peuvent obtenir ce genre de photos. »

En regardant plus attentivement les photos prises de la maison de Georges Sand et de sa petite-fille appelée Aurore, j'ai vu les petits-enfants de George Sand, Aurore et Gabrielle jouer à la roue dehors. Avec une baguette, il la faisait tourner tout en courant. Il faisait beau. Leurs parents les regardaient en riant, heureux. C'était comme si la vie défilait devant moi. J'étais spectatrice. Je voyais l'amour que j'avais ressenti pour la petite Aurore, petite-fille d'Amantine-Aurore-Lucile Dupin, la future Georges Sand.

La mère des deux petites filles préférait Gabrielle, mais moi c'est Aurore que je préférais même si j'aimais aussi Gabrielle. Elles étaient toutes les deux mes deux petites chéries, mes arrière-arrière-petites-filles. Le temps est passé, j'ai vu les parents d'Aurore, Maurice et Lina, vieillir. Cela me rendait malheureuse. Je voyais la vie d'Aurore défiler. Combien je l'aimais. Je ne pouvais rien faire contre le temps qui passe. La vie ne fait que passer et la vieillesse arrive. La vie n'est que passage malheureusement, passage pour rejoindre l'au-delà.

Le but de la vie est le salut de l'âme afin de rejoindre le paradis, racheter les péchés à tout prix, pour la gloire de notre Dieu notre père et de l'aimer.

Des jeunes d'une école ont confectionné une robe qui était exposée dans le musée que j'ai visité dans l'Indre à La Châtre. Il y avait écrit sur un petit écriteau que cette robe était celle de Georges Sand.

Quelle n'a pas été ma stupeur de découvrir que c'était la mienne, Marie-Aurore de Saxe, dit Dupin de Francueil. J'avais pourtant un doute. Je ne voulais pas m'avouer à moi-même que j'avais été vraiment cette femme.

Un magnétiseur, Gérard, m'a dit lors d'une consultation chez lui :

« Qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez vu la robe ?

— Que c'était...

— Oui, dites-le, que c'était la vôtre. Vous étiez la grand-mère de Georges Sand. »

J'avais été Comtesse.

J'avais 26 ans lorsque j'ai découvert que j'avais été sa grand-mère. La vie a continué de s'écouler. J'étais aide-soignante. Nous devions déménager. Mon mari m'a demandé si je voulais visiter la maison de Georges Sand et je lui ai répondu :

« Oui. »

Quand je suis retournée là-bas, j'ai ressenti plus de choses que lors de ma première visite. Je me suis souvenue de ma vie antérieure. L'homme qui me disait que j'étais la plus belle était mon père.

Au cours d'un bal, je me vois porter une perruque blanche et une robe de couleur, appelée de nos jours rose dragée, avec de la dentelle blanche tout autour en haut de la robe. J'aimais les perles blanches et les camées. Ce sont des broches représentant Vénus, déesse de la beauté, que l'on peut porter en médaille, en bague ou en boucles d'oreilles.

Un moment difficile est revenu à ma mémoire. Je me suis vue dans une salle de tribunal. Je demandais au Parlement de revoir mon acte de naissance afin que ma légitimité puisse être reconsidérée. En effet, je n'étais pas la fille de monsieur Jean-Baptiste La Rivière, un homme qui n'existait pas, mais bien celle du maréchal Maurice Comte de Saxe, mais cet homme n'a pas voulu me reconnaître à ma naissance. Ma bonne foi a heureusement été reconnue. Je suis bien la fille du Comte de Saxe. Je me rappelle avoir souffert dans cette salle de tribunal. Il fallait que je me justifie.

Cette ancienne vie rejoint ma vie actuelle concernant la diffamation que je subis sur Facebook. Je me demande quand est-ce que l'on va arrêter de m'insulter, de me juger. J'en ai assez de me justifier.

Oui, Marie-Aurore de Saxe en a eu assez de se justifier elle aussi devant les autres.

Quand je n'étais encore qu'une enfant, je me suis souvenue que mon père me disait :

« Tu vas laisser ta chambre au roi Louis XIV

— Mais je ne suis pas d'accord, car il pue de la bouche. »

Ce n'est pas moi qui commandais. J'ai dû laisser ma chambre au roi. Il n'était pas méchant avec moi, j'étais de la

famille. Il me parlait gentiment en me demandant ce que je voulais faire plus tard. Je répondais évidemment que je voulais me marier avec un homme que j'aime, avoir des enfants et par-dessus tout, être heureuse. Je me souviens de ma maison que j'ai fait construire à Nohant, le décès de mon premier mari dont je ne me souviens pas. Le Comte de Saxe est mort dans un duel. Mon père me disait qu'il fallait que je me dépêche de trouver un mari, car les années passent vite. Je lui ai dit que je ne me faisais pas de souci de ce côté-là. Je savais que j'allais épouser.

Dans la cuisine près de la fenêtre il y avait deux compartiments en bois, un pour recevoir du courrier et l'autre pour la maison, pour le rangement des clefs. En regardant par la fenêtre à cet endroit, j'ai vu au loin mon père qui se promenait avec son vieil ami Voltaire qui marchait avec une canne. Il avait une perruque noire à bouclette comme Louis XIV et un chapeau avec une plume blanche. Ils marchaient l'un à côté de l'autre et il y avait au loin mon futur mari, un notaire, monsieur Francueil.

Je venais de lui écrire une lettre. Je lui disais tout l'amour que je ressentais pour lui et mon souhait le plus cher, celui de devenir sa femme. Il est venu me chercher, m'a fait un grand sourire. Je lui ai souri en retour. Il m'a demandé :

« Cette lettre est pour moi ?

— Oui. » Je lui ai répondu avec un air amusé.

En plaisantant, il me dit :

« Qui est-ce qui m'écrit ?

— C'est moi. »

Il m'a souri encore. Je l'aimais d'un amour immense même s'il était plus âgé que moi. Je l'aimais et voulais faire ma vie avec lui.

Je suis devenue sa femme. Je me souviens où nous dormions dans la maison, dans quel lit. Je me souviens que je ne le trouvais pas assez grand. À cette époque, nous ne pouvions pas allonger nos jambes lorsque nous étions couchés. Je me rappelle à quel endroit étaient les toilettes, au fond du couloir tout droit. La nuit, je me levais pour y aller.

J'ai souvenir aussi que mon mari me trompait avec une femme brune qui habitait dans un château. Cela se passait l'après-midi. Nous avons cependant eu un enfant unique appelé Maurice, mon fils chéri. Je l'aimais beaucoup, je l'adorais. Il était dans l'armée de Napoléon Bonaparte. Mon mari est mort alors

que j'étais encore jeune. Il a été aussi l'ancien amant de ma mère. Je me souviens très peu d'elle. J'ai beaucoup plus de souvenirs concernant les autres membres de la famille.

J'ai vécu au temps de la Terreur. Alors que j'occupais un appartement à Paris avec mon fils, encore enfant, j'ai caché des papiers, des objets de valeur et des titres de noblesse d'un gentilhomme. Il était interdit de dissimuler ces richesses. J'ai été dénoncée. Une perquisition a été faite en pleine nuit. On a trouvé les biens que j'avais dissimulés. J'ai été emprisonnée près d'un an. J'ai échappé ensuite à une seconde perquisition, sauvée par mon fils et François Deschartres.

J'ai vécu une grande souffrance lorsque j'ai perdu mon fils. Sa mort est survenue accidentellement alors qu'il était à cheval. Il revenait à Nohant. Je ne me suis jamais remise de sa mort. Je me vois sur ce canapé fleuri, dans mon salon où je passais des journées entières à pleurer la perte de mon fils chéri. Des personnes venaient me consoler comme Buffon et ils essayaient de me changer les idées, mais rien n'y faisait. J'étais seule dans cette immense maison. C'était horrible.

Mon fils avait épousé une femme, Antoinette-Sophie-Victoire Delaborde. Nous nous détestions. Je vois la boutique de ses parents qui vendaient des oiseaux avec des cages d'où le surnom que je lui avais donné, Cage à oiseaux.

Je me souviens lui avoir donné beaucoup d'argent devant le portail de ma maison en échange de ma petite Aurore Dupin, la fille de Maurice, future Georges Sand. C'est moi qui me suis occupée de ma petite-fille, de son éducation. Je l'aimais beaucoup. Je la laissais aller voir sa mère librement. Je suis morte quand elle a eu ses 17 ans. Je lui ai donné ma maison et tous mes biens. Elle avait perdu sa meilleure amie, sa grand-mère.

Le fameux jour de ma seconde visite dans la maison de Nohant, en franchissant le seuil de la porte d'entrée, j'ai dit aux âmes : « C'est grand-mère qui revient ». Je me souviens avoir ri, car j'étais loin d'être une vieille femme. Je n'avais que 32 ans. Personne ne m'a répondu.

Sur les pages suivantes, on peut voir les photos que j'ai prises lors de ma première visite et celles de ma seconde visite.

On voit Maurice Dudevant, le fils de Georges Sand, portant la tenue de l'époque. Il a les cheveux blancs et une barbe blanche.

À la deuxième fenêtre, on peut voir les enfants, Nini dit Jeanne Gabrielle Clésinger. La première Jeanne-Gabrielle Clésinger est morte à sa naissance. On voit aussi Marc-Antoine Dudevant, un autre enfant. Lui et cette dernière n'ont pas vécu longtemps, mais ils sont restés là dans la maison de famille qu'ils considèrent comme étant la leur.

À la troisième fenêtre, on voit la robe de Solange, fille de George Sand. Sur la même photo, il y a mon fils, Maurice Dupin, qui porte une tenue napoléonienne. Il est resté jeune puisqu'il est mort jeune.

Il y a moins d'âmes dans la maison sur les photos prises lors de la seconde visite. On voit toujours la robe de Solange. Mon fils n'est plus là. Mais il y a une nouvelle âme. C'est ma petite Aurore qui me regarde, fille de Maurice, celle pour qui j'ai ressenti un grand amour, la dernière descendante de George Sand. Elle n'a pas eu d'enfants. C'est ma petite préférée. Quand je les vois, je me dis qu'ils savaient qui j'étais à cette époque-là.